

Arthur Lismer au MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Le peintre canadien Arthur Lismer, qui doit avant tout sa renommée à son association avec le *Groupe des sept*, dont il fut l'un des membres fondateurs en 1919, a été un artiste des plus prolifiques, malgré les charges accaparantes que lui imposaient ses activités pédagogiques. Lismer s'est toujours consacré avec le plus grand sérieux, la plus grande rigueur, à l'enseignement des arts tout comme à l'exécution de ses oeuvres.

GILLES NORMAND

«L'art et l'éducation font tous deux partie de la vie, ils ne vont jamais séparément», dit un jour ce peintre qui fut professeur à l'école du Musée des beaux-arts de Montréal, avant d'en être le directeur, de 1942 à 1967, et dont on célèbre cette année le centième anniversaire de naissance.

L'exposition que le Musée des beaux-arts présente, jusqu'au 23 mars, comporte 98 oeuvres de ce grand artiste. Il s'agit d'huiles sur toile, d'aquarelles et de dessins exécutés pour la plupart entre 1940 et 1967, plus exactement après la dissolution de la célèbre école canadienne connue sous le nom de *Groupe des sept*.

L'exposition a pour thème: *Jungle canadienne: la période méconnue d'Arthur Lismer*. C'est le même titre qui coiffe le catalogue de l'exposition, dont l'auteur est Dennis Reid, conservateur de l'Art canadien ancien et moderne à l'Art Gallery of Ontario. M. Reid aborde l'oeuvre d'un point de vue nouveau, et il s'efforce de démontrer que cette partie méconnue du travail de Lismer constitue en réalité «le couronnement de sa carrière».

Ses voyages sont importants dans la vie et dans l'oeuvre de cet artiste. Dans ses périodes de vacances, il s'éloignait délibérément du quotidien en prenant une destination où il pourrait faire le vide, se nettoyer l'esprit, se reposer avant d'aborder ses

travaux. Il s'inspirait des contrées paisibles, même encore sauvages où il se rendait, souvent avec sa famille, que ce soit dans des coins boisés du Canada, ou vers des destinations étrangères.

Baie Finn, McGregor Bay, l'île d'Amanda et Manitou Dock, dans la baie Georgienne, l'ont particulièrement fasciné, de même certains lieux laurentiens du nord de Montréal, la côte ouest de Vancouver. Mais il s'est éloigné beaucoup plus, pour les besoins du travail, toujours dans le domaine des arts. En mai 1936, par exemple, il s'embarquait pour l'Afrique du Sud, où il se consacra durant un an à l'enseignement et à des conférences, sous les auspices du gouvernement sud-africain. Lismer a participé à des congrès en Australie et en Nouvelle-Zélande, il a visité les îles Fidji et Hawaï, etc.

En 1940, alors que commence sa période la plus méconnue en art, Lismer séjourne une semaine dans la forêt de la Gatineau, près d'Ottawa, après quoi il va dans l'Est, à Halifax, Sydney, Margaree Harbour et Ingonish, au Cap-Breton. C'est à cette époque qu'il démissionne de la Galerie nationale du Canada, pour s'installer à Montréal à la fin de novembre 1940. Quelques mois plus tard, il deviendra superviseur de l'éducation à l'Association artistique de Montréal. La même année, il est nommé professeur à temps partiel, en beaux-arts et esthétique, à l'École d'architecture de l'Université McGill, et le 12 mai 1942, l'Université Dalhousie, à Halifax, lui décerne un doctorat en droit à titre honorifique. Le même honneur lui sera attribué, en mai 1963, par l'Université McGill. Il a été élu président du *Groupe des peintres canadiens* en novembre 1954, et un second mandat lui sera accordé deux ans plus tard. En 1956, il a été choisi lauréat du *Greer Memorial Award*, décerné par l'Association ontarienne des professeur

de beaux-arts et, en 1957, l'Académie royale des arts du Canada l'élit *Senior Academician*. Arthur Lismer meurt à Montréal le 23 mars 1969, à l'âge de 84 ans.

Dans la biographie qu'il établit d'Arthur Lismer, le conservateur Dennis Reid cite la fille du peintre, Marjorie Lismer Bridges:

«Lorsque le Collège des beaux-arts fermait ses portes, à la fin du printemps, il pouvait s'évader une semaine vers quelque coin tranquille, toujours proche de Toronto. Il s'agissait alors surtout d'une période de détente. Il faisait bien un peu de peinture et de dessin mais, le plus souvent, il lisait, se promenait, dormait, après quoi il rentrait reposé à Toronto, pour préparer les cours d'été qui commençaient au début de juillet et duraient jusqu'à la mi-août.

«Il fallait après quelques semaines de liberté. Nous faisons de grands préparatifs en vue d'une chasse aux croquis dans une région se prêtant bien à la peinture. C'étaient des vacances familiales, et, à cette époque, nous louions un chalet sur une île de la baie Georgienne. Il y avait peu de tâches domestiques et nous passions le plus clair de nos journées en plein air. Selon le temps et le sujet choisi, mon père faisait une esquisse le matin, ce qui lui prenait environ deux heures. Après un léger repas, il faisait souvent une autre esquisse ou un dessin avant de rentrer au chalet. Lorsque le temps était mauvais, il dessinait en observant la nature à partir du porche ou de l'intérieur.

Ce sont surtout les forêts canadiennes qui ont inspiré Lismer. En particulier les immenses forêts pluvieuses de la côte du Pacifique. De l'étranger, il rapporta de très nombreux dessins, mais peu de tableaux. Certains de ces dessins furent cependant transformés en huiles plus tard. Et on peut dire qu'un second séjour en Afrique du Sud valut de belles aquarelles.



Sulight In A Wood, Huile sur toile, 1930